



MESSAGE

CAMPAGNE DE
CARÊME 2025

Pèlerin
d'espérance,
aimons et servons
nos frères et
sœurs fragiles

P. 12

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.com NUMÉRO 1805 du 28 mars 2025 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC 300 F CFA

FONDATION DE L'ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU

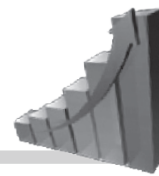
Lancement des projets au profit des personnes âgées et des personnes handicapées

P. 6-7



Au premier plan, les Pères Théophile Akoha, Roger Sévoh, respectivement 1^{er} et 2^e vicaire général de l'Archidiocèse de Cotonou, et Georges Adéyè, Secrétaire général de la Fac, présents à la cérémonie de lancement des projets, le jeudi 27 mars 2025 à Cotonou

ICI ET AILLEURS OBSÈQUES DE SŒUR MARIE-PAUL DJOGBÉNOU Femme de conviction attachée à ses racines africaine et béninoise P. 4	ESPACE JEUNESSE Jeune, où en es-tu avec ta vie de foi ? P. 5	POINT DE VUE POUTINE, ZELENSKY ET TRUMP L'équation explosive de la paix ? P. 10
--	---	---



RENCONTRE TRIMESTRIELLE BCÉAO-APBÉF

Le taux d'inflation en baisse

Le mardi 25 mars 2025, le Directeur national de Bcéao, Emmanuel Assilamèhoo et le président de l'Apbéf, Jean Jacques Golou, ont co-animé un point de presse au siège de l'Institution financière à Cotonou. Avec une dizaine de journalistes présents, ils ont présenté le fruit de la première rencontre trimestrielle entre le Directeur national de la Bcéao et les Directeurs généraux d'établissements de crédit au titre de l'année 2025.

Alain SESSOU

En rappelant les sujets abordés en quatre points, le Directeur national de la Bcéao a d'entrée de jeu précisé que les activités bancaires se sont déroulées dans un contexte relativement satisfaisant. Il en est de même pour les résultats. En rentrant dans le vif du sujet, appuyé par le dossier de presse, Emmanuel Assilamèhoo a indiqué qu'en prélude aux travaux, les participants à la première réunion trimestrielle ont noté dans l'ensemble une dynamique favorable des indicateurs, en dépit du contexte international et régional incertain. À l'échelle de l'Union, souligne le dossier de presse, le taux de croissance du Produit intérieur brut (Pib) est estimé à 6,2% pour l'année 2024, après 6,3% en 2023. À en croire le Directeur national de la Bcéao, le taux d'inflation quant à lui s'est stabilisé à 3,5%, en baisse par rapport à son niveau de 3,7% à fin 2023. Il a donc reculé pour atteindre 1,2% à fin 2024, après 2,7% en 2023. Ce qui est encourageant. Au Bénin, souligne le Directeur national de la Bcéao, le taux de croissance est estimé à 6,7% en 2024 contre



Photo/Alain SESSOU

De la gauche vers la droite, Jean Jacques Golou et Emmanuel Assilamèhoo

6,4% en 2023. Par ailleurs, selon lui, l'activité bancaire a également progressé au plan national, avec un total bilan ressorti à près de 7.000 milliards de Fcfa à fin 2024, soit une hausse de 8,54% en glissement annuel. Aussi, l'encours des crédits nets des Banques a cru de 10,63% en s'établissant à environ 3.500 milliards de Fcfa fin 2024. D'autres points positifs ont été

évoqués par les conférenciers. Toutefois, ils ont fait remarquer que ces performances pourraient être sujettes à risque. En effet, précise le Directeur national de la Bcéao, à l'échelle internationale, une intensification des guerres commerciales, des tensions géopolitiques et des conflits armés pourrait entraîner une hausse des prix des produits importés.

Au cours de cette première rencontre de l'année, les Directeurs généraux ont été sensibilisés sur les obligations en matière de Lbc/ftp à la charge des établissements de crédit. Aussi, ils ont été informés des résultats du traitement des Déclarations d'opérations suspectes (Dos) effectuées par le système bancaire. L'occasion a permis aux participants de saisir au mieux

les opportunités offertes par le Registre national des personnes physiques (Rnpp) présenté par le Représentant de l'Agence nationale d'identification des personnes (Anip).

Abordant la situation du rapatriement des recettes d'exportations, Emmanuel Assilamèhoo a déclaré qu'en fin 2024, les recettes d'exportations non rapatriées par les opérateurs économiques se sont élevées à 28,7 milliards de Fcfa contre 98,7 milliards de Fcfa en 2023. Ce qui est la preuve d'une certaine amélioration par rapport au rapatriement des recettes d'exportations. Néanmoins, la Bcéao et les Directeurs généraux de Banque ont convenu de poursuivre les efforts de sensibilisation auprès des exportateurs, et d'appliquer les sanctions en vigueur.

Répondant aux différentes préoccupations des professionnels des médias, Emmanuel Assilamèhoo et Jean Jacques Golou se sont évertués surtout à lever toutes les équivoques par rapport au rapatriement des recettes d'exportations. D'autant que les chiffres devraient être consolidés après un travail de vérification de la Bcéao.

ÉCOLOGIE
Mon kit de survie

Une heure pour la terre

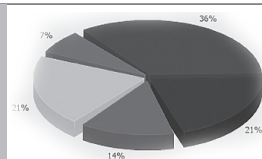
Le 31 mars 2007, a été lancée pour la première fois l'expérience « une heure pour la terre » à Sydney en Australie. Cette initiative a été portée par l'Association écologique Wwf (Fonds mondial pour la Nature). En effet, il était question de la lutte contre le réchauffement climatique et de l'appauvrissement de la biodiversité en éteignant toutes les lumières. Pendant cette première édition, environ 2,2 millions de personnes ont éteint leurs lumières pendant une heure, de 20h30 à 21h30, créant ainsi une atmosphère de solidarité et d'engagement pour la protection de l'environnement.

En ces moments que nous vivons, nous sommes invités à encourager tout le monde à opter pour un autre mode de vie qui apporterait des solutions plausibles aux problèmes environnementaux. Nous sommes appelés à vivre au désert tout en étant dans notre milieu de vie : nous privant par exemple des brasseurs d'air, des climatiseurs, de la lumière des lampes halogènes pour une heure de temps. Nous pouvons saisir cette opportunité pour organiser des jeux de société à l'air libre (comme au jardin, sur la terrasse...), des rencontres entre amis, entre personnes de même famille afin d'échanger sur les questions de la dégradation de notre environnement dans le but de prendre de meilleures résolutions.

Sur le plan international, plus de 180 pays célèbrent une heure pour la terre. Et cette célébration a réveillé la conscience des millions de personnes sur la pollution lumineuse. En effet, certains témoignages montrent clairement que dans les grandes villes, les lumières constituent parfois des obstacles à la contemplation des merveilles de la Nature comme les étoiles et la lune. L'expérience d'une heure vécue en 2007 à Sydney en Australie a été pour ces habitants un moment de grandes sensations positives et d'émerveillement devant une telle beauté de la création qui invite à la contemplation, au silence dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin.

Malheureusement, il sera très difficile pour les habitants des pays et villes à fort délestage de vivre « une heure pour la terre ». Toutefois, ils peuvent vivre autrement ce moment en organisant des rencontres présentielle loin des portables et de la télévision afin d'échanger sur des questions cruciales comme celle de l'utilisation des sachets plastiques et leur impact sur la santé humaine, la dégradation de la terre et la destruction des poissons et autres êtres aquatiques. Même si la date retenue cette année, le samedi 22 mars, est passée, l'initiative reste entière et doit être réitérée. Elle sera bénéfique pour notre maison commune, la Terre.

Père Bidossessi Aurel DOHOU

LE CHIFFRE
DE LA SEMAINE

210 milliards

Le jeudi 20 mars dernier, le ministre de l'Industrie et du Commerce, Madame Shadiya Alimatou Assouman, a présenté un point relatif aux subventions que le Gouvernement accorde aux produits pétroliers. La mesure aurait pour objectif de réguler les prix tout en rendant disponibles à tout moment ces produits. En 2021, l'Exécutif a débloqué 21 milliards de Fcfa de subventions. En 2022, l'enveloppe s'est considérablement accrue pour passer à 133 milliards de Fcfa. Selon le ministre, il y a deux formes de subventions. La première est la subvention directe pour payer des produits pétroliers. La deuxième forme de subvention est indirecte. Elle est relative à la renonciation de perception d'impôts. En 2023, le Gouvernement a accordé exclusivement des subventions indirectes de 56 milliards de Fcfa.

En trois ans, toute proportion gardée, le Gouvernement aurait débloqué 210 milliards de Fcfa de subventions. La dynamique de cette politique de subventions devrait se poursuivre. De ce point de vue, le ministre annonce la mise en œuvre effective du mécanisme de suivi électronique de péréquation et de transport des produits pétroliers, la construction et l'équipement d'un laboratoire des produits pétroliers et la poursuite de la couverture du territoire en stations service.

Apparemment, le Gouvernement fait des efforts pour soulager les populations à faible pouvoir d'achat. Mais il doit en faire davantage. Car avec tant d'efforts revendiqués, comment se fait-il que le prix du carburant soit pratiquement identique à celui de la sous-région, sinon même très élevé? Au Niger voisin, le litre d'essence à la pompe certes subventionné est à moins de 495 Fcfa. À défaut d'aller à son école, il faut peut-être revoir les sources d'approvisionnement. Autrement, les milliards de subventions vont se poursuivre sans effets réels sur les consommateurs.

Smith



ÉLECTION DE MAHMOUD ALI YOUSSEUF À LA TÊTE DE LA COMMISSION DE L'UNION AFRICAINE

Quelles conditions pour ramener la paix sur le Continent ?

Le 15 février 2025, le Djiboutien Mahmoud Ali Youssouf a été élu président de la Commission de l'Union africaine au terme d'une compétition électorale intense entre les candidats. Prenant la succession de Moussa Faki Mahamat, son mandat s'annonce avec de grands défis pour la paix au regard des foyers de tension non éteints jusque-là. Mais il doit prendre appui sur les acquis de son prédécesseur, sa riche expérience personnelle et utiliser les ressources modernes que lui procure la Coopération internationale.

Père Nathanaël DAN
SPÉCIALISTE EN NÉGOCIATIONS
POLITIQUES ET RELATIONS
INTERNATIONALES

L'Afrique du XXI^e siècle est un paradoxe. Riche en ressources et en potentiel humain, elle reste néanmoins le théâtre de conflits récurrents qui entravent son développement. Le Soudan du Sud, englué dans une guerre civile depuis 2013 malgré un Accord de paix fragile en 2018, et la République démocratique du Congo où les violences dans l'Est alimentent une crise humanitaire sans fin, incarnent les défis colossaux auxquels l'Union africaine (Ua) est confrontée. L'élection d'un nouveau président de la Commission en 2025 offre une opportunité pour redéfinir les priorités de l'Organisation, après une présidence de Moussa Faki Mahamat marquée par des efforts notables mais aussi par des critiques sur l'efficacité de l'Ua face aux crises sécuritaires. Dans ce contexte, la capacité de l'Institution continentale à promouvoir la paix dépend de plusieurs conditions interdépendantes : la volonté politique des États membres, un financement durable, une capacité opérationnelle robuste, une collaboration stratégique avec les partenaires régionaux et internationaux, ainsi qu'une diplomatie efficace.

L'expérience du président actuel : atouts et limites

Mahmoud Ali Youssouf, âgé de 53 ans, est originaire de Djibouti. Il a fait ses études universitaires en France, en Langues étrangères appliquées (Léa), avant de débiter sa carrière professionnelle en 1992 au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale comme Conseiller d'Ambassade, puis Directeur du Département Monde Arabe. Il est nommé Ambassadeur de la République de Djibouti en Égypte et Représentant permanent auprès de la Ligue des États Arabes en janvier 1997. En

2001, il devient ministre délégué à la Coopération internationale puis ministre des Affaires étrangères et de la Coopération internationale en mai 2005, avant d'être reconduit dans ses fonctions en 2008, 2011, 2013, 2016 et 2019.

Mahmoud Ali Youssouf cumule expérience et savoir-faire dans un pays aussi complexe que Djibouti. Il hérite d'une Institution en perte de confiance de la part des populations « fatiguées de discours de fonctionnaires d'Institutions ». Car malgré ses avancées, l'Union africaine peine à convaincre dans le contexte conflictuel actuel. Plusieurs défis persistent. La fragmentation politique, la persistance de rivalités ethniques, le terrorisme et la concurrence pour le contrôle des ressources naturelles continuent de fragiliser la stabilité de nombreux pays. La dépendance à l'égard des financements extérieurs et l'ingérence de puissances extérieures restent des facteurs tout autant déstabilisants.

Le financement : une autonomie à conquérir

Le financement des opérations de paix constitue un défi structurel pour l'Ua. La Mission de l'Union africaine en Somalie (Amisom), déployée depuis 2007, illustre cette problématique : bien qu'elle ait permis de contenir la menace d'Al-Shabaab dans certaines zones, son efficacité a été limitée par une dépendance chronique à l'aide extérieure, notamment de l'Union européenne. Cette vulnérabilité financière réduit l'autonomie de l'Ua et sa capacité à agir rapidement face aux crises.

En 2025, malgré l'introduction de la taxe de 0,2% sur les importations, initiative portée sous la présidence de Moussa Faki Mahamat pour financer l'Ua, les ressources restent insuffisantes pour répondre aux besoins croissants des missions de paix. Le nouveau président de la Commission de l'Ua devra explorer des



Père Nathanaël Dan

solutions innovantes, comme des partenariats avec le secteur privé ou des fonds régionaux dédiés, pour garantir une autonomie financière.

La volonté politique

Le président de la Commission de l'Union africaine n'ayant été élu par aucune population, mais porté par les chefs d'État de l'Ua, a besoin de la bonne foi et de l'appui de ceux-ci pour mener à bien sa mission. C'est pourquoi une des conditions pour que l'Ua puisse ramener la paix réside dans la cohésion politique de ses 54 États membres. Historiquement, les divisions internes ont souvent paralysé l'Organisation. Lors de la crise au Darfour en 2003, par exemple, les désaccords sur l'ampleur et la nature de l'intervention ont retardé une réponse décisive, laissant le champ libre à une tragédie humanitaire qui a coûté des centaines de milliers de vies.

De même, en 2011, l'intervention de l'Otan en Libye menée sans consensus clair au sein de l'Ua, a révélé une Organisation marginalisée par ses propres dissensions. En 2025, les crises au Soudan du Sud et en Rdc exigent une unité sans faille, mais les rivalités régionales persistent. Les tensions entre l'Éthiopie et l'Égypte autour du barrage de la Renaissance, ou les différends entre le Rwanda et la République Démocratique du Congo dans la région des Grands Lacs, compliquent les efforts de l'Ua. Moussa Faki Mahamat

a tenté de mobiliser les États membres autour de ces conflits, notamment en plaçant pour une solution africaine au Soudan du Sud, mais les résultats restent mitigés.

La capacité opérationnelle et la collaboration

Une intervention efficace nécessite une capacité opérationnelle robuste incluant des troupes bien entraînées, équipées et déployables rapidement. Au Soudan du Sud, l'Ua a peiné à mettre en œuvre l'Accord de paix de 2018, en partie à cause de retards logistiques et d'un manque de ressources. En Rdc, la coordination avec la Monusco, la mission de l'Onu, a été entravée par des lacunes similaires, permettant aux groupes armés de prospérer dans l'Est du pays.

L'Ua ne peut agir seule face à des conflits d'une telle complexité. La collaboration avec les Organisations sous-régionales demeure impérative. Cependant, elle doit être mieux structurée pour éviter les redondances. En janvier 2025, l'adoption par le Conseil de Sécurité de l'Onu de la résolution 2719 (2023) qui garantit un financement durable pour les missions de paix de l'Ua, marque une avancée significative. Le nouveau président devra capitaliser sur ce partenariat avec l'Onu, tout en renforçant les liens avec les Organisations régionales pour maximiser les ressources et l'expertise disponibles. En somme, les nouvelles données de 2025 offrent des signaux encourageants : une mobilisation accrue des jeunes, une conscience d'autodétermination des jeunes de plus en plus impliqués dans la chose politique, une prise de conscience des souverainetés nationales et une volonté de moderniser les outils de négociations. Ces évolutions, si elles sont consolidées, pourraient permettre à l'Union africaine de s'imposer comme un acteur incontournable dans la résolution des conflits.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Les épices de l'amitié

Nouvelle publication

Peut-on encore croire en l'amitié ? Les derniers développements de l'actualité laissent dubitatifs, quelle que soit la réponse que l'on apporterait à la question. Ces dernières années, la douleur de la trahison porte à affubler l'ami de noms redoutables : ou il est un monstre, ou il est un diable. Les propos du Président Patrice Talon ne peuvent qu'inquiéter. Surtout parce que cela vient de la bouche du Chef de l'État. Dans l'interview accordée au magazine *Jeune Afrique*, il vomit son amertume sur Olivier Boko, son ex-ami accusé le 30 janvier 2025 de complot contre la sûreté de l'État.

La déception est à la hauteur de la trahison : « Olivier Boko était un frère. Il est devenu un monstre », lâche le Président de la République. La relation de proximité et de complicité est donc rompue. Le sentiment de certitude et de confiance s'est évanoui. Il n'est pas impossible de soupçonner le complexe de supériorité de l'un comme instigateur de la trahison de l'autre. L'amitié disparaît « quand celui qui aime devient puissant », confie Chateaubriand.

La relation d'amitié qui appelle à une intimité spirituelle porte en elle une exigence fondamentale : la réciprocité. Il est donc évident que l'ami, à moins qu'il soit hypocrite, espère la pareille de l'autre. « L'amitié est une forme d'égalité comparable à la justice. Chacun rend à l'autre des bienfaits semblables à ceux qu'il a reçus », atteste Aristote. C'est alors un leurre de croire que ceux qui côtoient le trône jour et nuit ou le lorgnent à distance ne le visent pas en ambitionnant de s'y asseoir un jour. Les proches, dans le clan ou non, peuvent légitimement percevoir comme une ingratitude le non-retour de l'ascenseur. Le refus de lire leurs ambitions légitimes et d'y donner suite ne peut qu'engendrer des frustrations. En sus, si le Président Talon s'était exprimé en 2016 ou en 2021 sur l'exclusion de ses proches quant à sa succession, il n'aurait probablement pas bénéficié de leur soutien franc. En démocratie, le jeu est par principe ouvert afin de permettre au peuple souverain et non au serviteur de la nation de s'arroger la prérogative de désigner ceux qui seraient adoubés pour occuper les fonctions électives, surtout les plus élevées.

Un vrai ami, à l'image des organes sensibles du corps, est quelqu'un sur qui on peut toujours compter.



OBSÈQUES DE SŒUR MARIE-PAUL DJOGBÉNOU

Femme de conviction attachée à ses racines africaine et béninoise

Père Nicolas HAZOUMÈ
ARCHIDIOCÈSE DE MARSEILLE

Le samedi 15 mars 2025 a eu lieu à Gap en France les obsèques de Sœur Marie-Paul Djogbénou, Sœur de la Providence de Gap. Elles se sont déroulées en présence de plusieurs prêtres et religieuses béninois comme étrangers.

Les obsèques de Sœur Marie-Paul Djogbénou ont été simples, sobres mais joyeuses malgré l'émotion ambiante. Quatre prêtres béninois, les Pères Justin Soultou Agboton, venu de Lyon, David Abiodoun et Nicolas Hazoumè partis de Marseille et Yves-Marie Affouda, *fidei donum* à Gap, se sont joints aux autres célébrants dont un Congolais et quatre confrères français pour une belle liturgie au cours de laquelle les chants *Adjogan*, *Hanyé* et *Sexwégnon* se sont mêlés aux cantiques français pour confier Sœur Marie-Paul à la terre-mère de Gap.

Divers témoignages venant d'anciennes catéchumènes qu'elle a accompagnées autrefois dans leur jeunesse, sont venus relater sa disponibilité, son intégration, sa joie d'annoncer l'Évangile et son aptitude à être présente aux côtés de ceux et celles que la vie éprouve. Le plus émouvant et le plus expressif de ces témoignages est venu de l'une parmi celles-là qui lui a rendu visite au Bénin, et qui décrit la défunte comme suit : « Habillée d'un pagne



traditionnel à Gap, portant un voile et sa robe de religieuse au Bénin : c'est pour moi le symbole de toute ta vie. Tu n'as cessé de faire le pont entre deux appartenances : ton pays et ta famille religieuse ». Belle

synthèse de la riche existence de Sœur Marie-Paul Djogbénou qui a constamment témoigné de son africanité dans une culture française qu'elle a assimilée avec aisance.

Ainsi vécut et mourut Sœur

Marie-Paul Djogbénou dont le corps est descendu dans le caveau des Sœurs à Gap sous la pluie de cet après-midi du samedi 15 mars 2025, tandis que la chorale béninoise improvisée que vint renforcer Sœur Clarisse Dossou,

Sœur de Saint Augustin venue d'Aix-en-Provence, chantait avec ferveur : « *Ofifa kèdè anayimon looo!!!*. » (Puisses-tu aller à la rencontre de Dieu dans la paix et la fraîcheur!). Vœux désormais exaucés !

► « J'ai rencontré Sœur Marie Paul, femme chaleureuse et attrayante »

Dans l'article ci-dessous, le Père Nicolas Hazoumè, prêtre du diocèse de Porto-Novo en mission à Marseille, parle de la façon dont Sœur Marie-Paul Djogbénou a exercé sa vocation religieuse au Bénin comme à l'étranger.

Père Nicolas HAZOUMÈ
ARCHIDIOCÈSE DE MARSEILLE

En m'adossant au très fleuri langage béninois, j'énonce avec tristesse mais avec gravité et solennité qu'« un baobab s'est effondré dans la savane » des Sœurs de la Providence de Gap : Sœur Marie-Paul Djogbénou a quitté le monde des vivants le mardi 11 mars 2025, emportant avec elle 87 ans de vie et d'histoire en ce bas monde.

Jacqueline Djogbénou née le 31 décembre 1938, catéchumène assidue et aspirant à la vie religieuse, fut désignée,

adolescente, par Mgr Noël Boucheix, premier évêque de Porto-Novo, pour être interprète des premières religieuses de la Providence de Gap arrivées au Dahomey et à Porto-Novo, accueillies par l'évêque du diocèse le 15 août 1960.

Très tôt, cette jeune nièce du Père Thomas Mouléro Djogbénou, 1^{er} prêtre du Dahomey, a reçu l'aval de son célèbre oncle pour sa vocation religieuse et fut envoyée à la maison-mère à Gap où elle a effectué ses premiers vœux le 12 août 1966. Ce jour-là, Jacqueline Djogbénou, devenue entre-temps



Père Nicolas Hazoumè

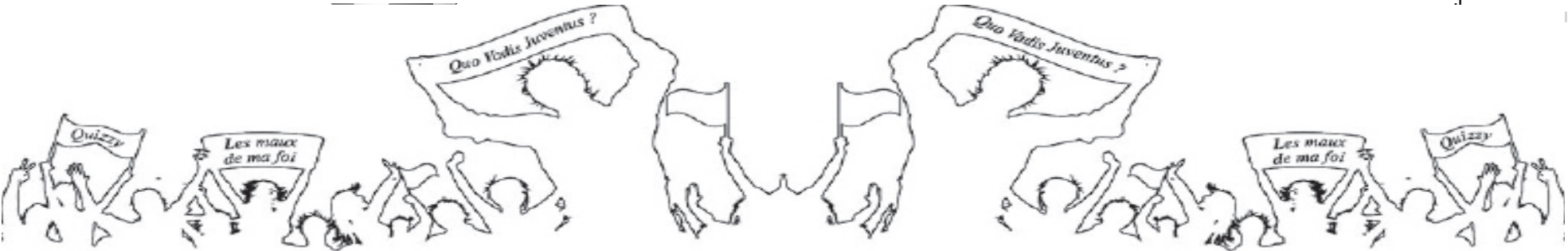
enseignante à l'école Notre-Dame de Lourdes de Dangbo, a

pris l'habit religieux sous le nom de Sœur Marie-Paul Djogbénou.

Lors de mon séjour pastoral à Azowlissè et Dangbo, j'ai rencontré Sœur Marie-Paul, femme chaleureuse et attrayante, formée en France mais africaine dans l'âme, et qui manipule la langue Wémè avec grande dextérité et autant d'amour. Cette brave missionnaire parcourait monts et vallées pour l'annonce de la Bonne Nouvelle.

En 2020, j'ai eu la joie de la revoir à Gap, près du sanctuaire Notre-Dame du Laus où les prêtres de Marseille tiennent leur

retraite annuelle. Accompagné de Sœur Rufine Sonou, j'ai pu lui rendre visite à la Maison de retraite Saint Martin où elle passait ses vieux jours. Toujours alerte et souriante malgré le poids de l'âge, Sœur Marie-Paul, habillée d'une belle tenue béninoise, un foulard chatoyant cachant ses cheveux poivre et sel, exécuta pour nous un chant du terroir et esquissa des pas de danse de son Wémè natal, beaux souvenirs de cette femme de conviction qui, malgré son long séjour en Europe, n'a jamais renié ses racines africaine et béninoise.



Jeune, où en es-tu avec ta vie de foi ?

Certains jeunes considèrent les sacrements de l'initiation chrétienne comme des parchemins et pensent qu'ils n'ont plus d'efforts à faire dans leur vie de foi. Or, il faut continuer à se former et avec la fréquentation des sacrements, l'on finit par développer une spiritualité personnelle solide en Dieu. Le Père Daniel Adjignon, vicaire à la paroisse Sacré-Cœur de Sèhouè, répond à nos préoccupations sur le sujet.

(Propos recueillis par Guillaume DANSOU)

1°

Père, qu'est-ce qui distingue foi et croyance ?

La foi d'abord vient du Latin « fides » qui veut dire « engagement, lien ». C'est donc s'engager dans une confiance ferme à Dieu. C'est la confiance totale et sans réserve qu'on fait au Dieu Trinitaire. Selon Saint Paul, « la foi est une assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (Hébreux 11, 1). Nous comprenons aussi qu'avoir la foi ne dépend pas de l'Homme en quête de Dieu, mais du don gratuit de Dieu Lui-même qui va à la rencontre de l'Homme. C'est ce qui fait la différence entre la foi, propre au Christianisme et la croyance, propre aux autres religions. La croyance est une expérience religieuse encore à la recherche de la vérité absolue, et donc privée de l'assentiment à Dieu qui se révèle. C'est une recherche permanente de la vérité absolue à travers des intermédiaires, des divinités. Alors que dans la foi, c'est déjà vécu. Il y a un accueil de la Vérité révélée par Dieu.

2°

Comment peut-on faire grandir la foi reçue au Baptême ?

On ne peut jamais finir de découvrir ou d'apprendre à connaître Dieu. C'est la raison pour laquelle la foi se doit d'être entretenue à travers un engagement au sein des groupes de prière ou des chorales qui sont présents sur nos paroisses. Il faut se donner à la pratique de la lecture et de la méditation de la Parole de Dieu au quotidien, car la Parole de Dieu nourrit et consolide davantage notre foi. Et c'est justement cela que je conseille à tous les jeunes d'aujourd'hui, puisqu'il est écrit dans l'évangile de Saint Jean qu'« au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ». Au réveil le matin, il faut d'abord ouvrir la Parole de Dieu et à la fin de la journée, il faut l'ouvrir à nouveau pour nourrir sa foi, car la foi meurt lorsqu'elle n'est pas nourrie de la Parole de Dieu. Il y a aussi la pratique quotidienne de l'Eucharistie suite à une bonne préparation, et la présence permanente au Saint Sacrement où on contemple la présence du Christ. On a la certitude qu'Il nous écoute, nous parle, nous exauce et nous comprend plus que quiconque sur cette terre.

3°

À quels signes peut-on reconnaître quelqu'un qui vit vraiment dans la foi ?

L'homme de foi fait attention à sa vie et s'évertue à la pratique des commandements qu'il observe de tout cœur. Il doit aimer la *Lectio Divina* et s'efforcer à vivre quotidiennement l'Eucharistie. Il fait preuve de charité fraternelle, car si l'amour n'est pas vécu dans la foi, il serait vidé de son sens et n'existerait plus. La foi et la charité vont de pair.



Les maux de ma foi¹

Le chœur d'une église

(Nouvelle publication)

Du latin « chorus », chœur, le chœur d'une église désigne la partie surélevée située le plus souvent à l'avant de la nef où se tiennent, à proximité du maître-autel, le clerc et les chantres affectés aux offices. Le mot « chœur » désigne aussi un groupe de chanteurs qui exécutent une œuvre musicale, notamment des chants liturgiques.

Père Rodolphe HOUNKPÈ

1- Les « maux de ma foi » est une émission quotidienne diffusée sur les ondes de Radio Immaculée Conception du lundi au samedi, et produite par le Cercle de Réflexion et d'Évangélisation des jeunes, « Les maux de ma foi », et animée par Paloma Hounnou. En collaboration avec Radio Immaculée Conception, "Croix Junior" vous propose une explication des « mots » souvent utilisés à l'église et dont nous ignorons parfois le sens.

Quizz !

Il était de Bethsaïde en Galilée, sur les bords du lac de Tibériade. C'était un assoiffé de Dieu. Il fut le premier appelé par Jésus sur les bords du Jourdain ; il le suivit et lui amena son frère. Il est l'homme qui sait nouer des contacts. Au IV^e siècle, ses reliques furent transférées à Constantinople. De qui s'agit-il ?

Choisissez la bonne réponse :

- A- Saint Pierre ;
- B- Saint André ;
- C- Saint Philippe.

Envoyez la bonne lettre suivie de la réponse juste au 01 48 45 63 37, par SMS Direct, tout en précisant Jeu EJ N° 67, votre nom, prénom et lieu de résidence.

NB : Prière respecter scrupuleusement ces consignes et vérifier le numéro indiqué avant d'envoyer votre réponse, pour ne pas être disqualifié (e).

Bonne chance à toutes et à tous !

FONDATION DE L'ARCHIDIOCESE DE COTONOU

Lancement des projets au profit des personnes âgées et des personnes handicapées

Le jeudi 27 mars 2025 a eu lieu le lancement officiel des projets de la Fondation de l'Archidiocèse de Cotonou (Fac) au profit des personnes âgées et des personnes handicapées. L'événement s'est déroulé dans les locaux de ladite Fondation en présence des deux vicaires généraux de l'Archidiocèse de Cotonou, de quelques prêtres, des religieuses, des représentants de diverses institutions, des bénéficiaires et des invités.

► Susciter davantage de donateurs

Norbert KOUDANOU

« Une Église solidaire et engagée dans la foi en Jésus-Christ au service des œuvres sociales et caritatives ». C'est la vision de la Fondation de l'Archidiocèse de Cotonou. Lancée officiellement le 2 février 2022, elle a pour mission d'imiter le Christ, ami des pauvres, des malades, des affamés et des petits par la mobilisation et la gestion des ressources matérielles, immatérielles, techniques, humaines et financières à utiliser à leur profit.

Tout a commencé le jeudi 27 mars 2025 à 9h dans un cadre beau illustrant les différents domaines d'intervention de la Fac à savoir : santé, éducation, affaires sociales et infrastructures. Tout montrait l'importance et la beauté de l'événement. L'allocution du Père Épiphanie Nayéton, vicaire épiscopal chargé des Institutions de Vie Consacrée et Société de Vie Apostolique a permis de planter le décor. « Ce jeudi 27 mars 2025 marque le départ d'une action qui sera, par la grâce de Dieu, inscrite en lettres d'or dans la mémoire des hommes et des femmes de notre temps et celle des générations à venir. En cette année jubilaire, j'encourage tous les Instituts et Sociétés de Vie Apostoliques ainsi



Photo / La Croix/ Norbert KOUDANOU

La séance de cadrage avec les équipes projets de la Fac

que toutes les parties prenantes de la lutte pour l'épanouissement des plus vulnérables particulièrement les personnes âgées et les personnes handicapées à être témoins d'espérance à travers une synergie plus incisive », a-t-il déclaré. Il a ensuite exprimé ses mots de gratitude à Mgr Roger Hounghédji, o.p., Archevêque de Cotonou et Président de la Fac, et

invité les différents bénéficiaires de ce financement à un travail d'ensemble et en complémentarité. « L'évolution actuelle du monde où tout semble s'écrouler sous nos yeux nécessite de notre part plus de collaboration dans la solidarité au cœur de la pastorale au service des plus faibles dont la précarité prend plusieurs visages. Chaque vie mérite attention, chaque âge

mérite affection », a-t-il conclu.

Prenant la parole à la suite du Père Nayéton au nom du comité de sélection, Jeanne Laroua Yaya, manager Ressources Humaines et spécialiste en gestion de projets, a expliqué à l'assistance le processus qui a conduit à la sélection des 6 Organisations retenues pour la mise en œuvre des microprojets

de la Fac au profit des personnes âgées et celles handicapées. « En ce jour du lancement officiel des projets, nous tenons à remercier tous les soumissionnaires pour l'intérêt porté à cette offre de la Fac. Nous félicitons les gagnants et encourageons ceux qui n'ont pas été retenus. Nous remercions aussi la Fac à travers le Père Georges Adéyé et notre Père Archevêque pour cette belle initiative et pour nous avoir associés à cette œuvre d'Église combien utile pour nos communautés. Vivement que le succès de ces projets suscite davantage de donateurs pour le rayonnement d'une foi agissante dans l'archidiocèse de Cotonou », a-t-elle souhaité.

Il est revenu au Père Théophile Akoha, Vicaire général et vice-président du Conseil d'administration de la Fac, représentant l'archevêque de procéder à la cérémonie de lancement officiel des projets au profit des personnes âgées et des personnes handicapées. Dans son discours dont nous publions de larges extraits, il a mis l'accent sur l'importance des projets en ce temps de l'année jubilaire avant de souligner que : « L'Église, fidèle à sa mission de charité, de justice et de paix, ne saurait rester indifférente à la souffrance de ceux qui sont souvent oubliés ».



Photo / La Croix/ DJHS

Une cérémonie de lancement attentivement suivie par les participants

FONDATION DE L'ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU

► « Incarner l'action humanitaire de notre Église-Famille »

(Extraits du Discours de lancement du Père Théophile Akoha, 1^{er} Vicaire général, représentant Mgr Roger Houngbédji, o.p.)

Père Théophile AKOHA
1^{er} VICAIRE GÉNÉRAL DE
L'ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU

L'événement qui nous réunit marque le lancement officiel des projets dédiés aux personnes âgées et aux personnes en situation de handicap au sein de notre Archidiocèse. Il s'agit là d'une étape importante, une expression concrète de notre engagement à bâtir une communauté toujours plus solidaire, inclusive et fraternelle.

En cette année jubilaire placée sous le signe de l'espérance, nous sommes tous des pèlerins appelés à devenir des porteurs d'espérance, en particulier pour ceux qui en ont le plus besoin. C'est dans cette dynamique que la Fondation de l'Archidiocèse de Cotonou poursuit sa mission: témoigner concrètement de l'amour de Dieu et incarner l'action humanitaire de notre Église-famille.

Lancée en février 2022, la Fondation s'est donnée pour vision : « Une Église solidaire et engagée dans la foi en Jésus-



Père Théophile Akoha

Christ, au service des œuvres sociales et caritatives. » Sa mission est claire : « Imiter le Christ, ami des pauvres, des malades, des affamés et des petits, en mobilisant et en gérant efficacement les ressources humaines, matérielles, immatérielles, techniques et financières à leur service. »

C'est donc tout naturellement que la toute première mobilisation de fonds à visée sociale s'oriente vers les personnes âgées et les personnes en situation de handicap – des frères et sœurs souvent relégués à la marge dans nos sociétés :

- Les personnes âgées, parce qu'elles ne bénéficient pas toujours de l'attention et du soutien nécessaires de la part de leurs familles et de leurs communautés, dans un monde en mutation rapide, marqué par l'éclatement des structures familiales, la migration, la recherche effrénée du gain et l'omniprésence du virtuel.

- Les personnes en situation de handicap, en raison de leurs capacités parfois limitées à subvenir seules à leurs besoins et à participer pleinement à la vie sociale.

L'Église, fidèle à sa mission

de charité, de justice et de paix, ne saurait rester indifférente à la souffrance de ceux qui sont souvent oubliés. Ces personnes, bien que vulnérables, sont porteuses d'une richesse humaine et spirituelle inestimable. À travers ces projets, nous répondons à l'appel du Christ : prendre soin des plus petits, leur manifester amour, respect et dignité. Il ne s'agit pas uniquement de leur apporter un soutien matériel, mais de leur offrir une place réelle dans notre communauté, avec des services accessibles, un accompagnement personnalisé et des initiatives favorisant leur autonomie et leur bien-être.

Chers membres des équipes projets – congrégations religieuses, instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique – c'est à vous que cette noble mission est confiée aujourd'hui. Je suis convaincu que vous êtes ces terres fertiles évoquées dans l'Évangile, où les semences que représentent ces projets porteront des fruits d'amour, multipliés au centuple.

À vous, chères personnes âgées, chers frères et sœurs en

situation de handicap : sachez que vous n'êtes pas seuls. L'Église vous aime, elle est avec vous, elle marche à vos côtés. Ensemble, avançons dans la fraternité et l'espérance pour construire une société où chacun trouve sa place, et où la solidarité devient une réalité vécue au quotidien.

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40). Par ces mots du Christ, je lance un appel vibrant à toutes les bonnes volontés : soutenez les actions de la Fondation de l'Archidiocèse de Cotonou, afin que notre impact social et communautaire soit encore plus fort.

C'est donc avec foi et espérance, et sous la bénédiction du Seigneur, que je déclare officiellement lancées les activités des projets de la FAC en faveur des personnes âgées et des personnes en situation de handicap.

Que le Seigneur bénisse ces projets et nous donne la force de mieux Le servir à travers nos frères et sœurs en humanité.

► Un engagement pour l'épanouissement des personnes vulnérables

(Propos recueillis par Norbert KOUDANOU & Romaric DJHOSSOU)

« Nous nous sentons soulagés avec ce projet »



Amélie Noumavo née Zannou
Porte-parole des
structures bénéficiaires

C'est avec une grande joie que nous accueillons ce projet. Car, cette mission, nous l'accomplissons depuis un moment sans penser qu'un jour l'Église va nous aider. Quand on nous a annoncé ce lancement, on était très content et on attendait ce jour J qui est arrivé aujourd'hui. Il nous permet de commencer réellement une nouvelle ère pour l'épanouissement et le bien être des personnes âgées qui souffrent énormément. On ne dirait pas que nous sommes à Cotonou. Certains manquent de moyens et n'ont même pas de quoi se nourrir. D'autres ont des problèmes de santé. Ils ne sont pas bien encadrés et vivent dans un environnement malsain. D'autres encore souffrent de la solitude. Les enfants leur viennent en aide ; mais ils vivent seuls. Ils n'ont personne pour leur dire bonjour et ils en souffrent. Avec ce projet, nous nous sentons soulagés. Nous nous sentons encouragés pour persévérer dans cette mission de soutien aux personnes âgées et aux personnes handicapées. Nous disons merci à Dieu le Père Tout Puissant qui écoute son peuple et qui a inspiré Mgr Roger Houngbédji, o.p, Archevêque de Cotonou, et ses collaborateurs à qui nous disons un grand merci.

À l'endroit de tous ceux qui ont contribué à la concrétisation du projet nous disons merci. Ils ont compris que la prospérité doit être partagée. Toutes ces personnes qui pensent à d'autres qui souffrent, elles sont en train d'aider le Seigneur à travers leurs dons. En outre, à travers ces personnes âgées et personnes handicapées elles voient Jésus-Christ. « Tout ce que vous ferez à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous le faites ». Que le Seigneur les bénisse, les protège, les comble et qu'elles reçoivent les fruits qui accompagnent leurs actions de générosité.

« La Fondation de l'Archidiocèse de Cotonou est le signe de l'Église en action »



Jérôme Dandjinou
Conseiller aux Affaires
sociales à la Fondation de
l'Archidiocèse de Cotonou

C'est un premier acte qui montre que la Fondation de l'Archidiocèse de Cotonou est le signe de l'Église en action. Nous évangélisons par la bouche, nous évangélisons par des émissions, nous évangélisons par les homélies et la catéchèse et maintenant nous devons nous rapprocher du peuple et évangéliser par des actions. C'est le signe que nous avons donné ce matin à travers cette cérémonie de lancement des projets. Ma prière est que ça continue et que les bénéficiaires de ces projets puissent les gérer à bon escient pour que d'autres en bénéficient également. Je souhaite que quand on lance les quêtes pour soutenir les personnes âgées et les personnes handicapées que les gens aient le cœur d'y participer et savoir que ça profite vraiment à ces personnes.

« C'est une mission noble qui mérite d'être encouragée et soutenue »



L'événement de ce matin est une belle initiative mise en œuvre par la Fondation de l'Archidiocèse de Cotonou. Nous constatons que cette Fondation depuis sa création milite pour l'épanouissement des personnes vulnérables en particulier les personnes âgées et les personnes en situation de handicap. C'est une mission noble qui mérite d'être encouragée et soutenue car ce n'est pas du tout facile. Les responsables de la Fac ont bien fait de penser à nous et nous les remercions. Merci à notre Père l'Archevêque Mgr Roger Houngbédji et à toute son équipe pour avoir mis cette Fondation sur pied.

Thibaut Landry Amonlé
Coordonnateur diocésain de l'Association Amour & Action

*Acheter La Croix,
c'est bon ; s'abonner,
c'est encore mieux.*

Parole de Dieu

5^e dimanche de Carême
Année C

(06 avril 2025)

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - JOS 5, 9A.10-12

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. »

PSAUME Ps 125 (126)

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

DEUXIÈME LECTURE - PH 3, 8-14

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 8, 1-11

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation

d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - IS 43, 16-21

Isaïe ravive l'espoir chez les exilés : Dieu ne les a pas abandonnés, au contraire, il prépare déjà leur retour au pays. On ne le voit pas encore, mais c'est sûr ! Pourquoi est-ce sûr ? Parce que Dieu est fidèle à son Alliance, parce que, depuis qu'il a choisi ce peuple, il n'a cessé de le libérer, de le maintenir en vie à travers toutes les vicissitudes de son histoire. Mais ce rappel du passé n'a qu'un but : garder confiance en l'avenir ; sous-entendu « ce que Dieu a fait une fois, il le referra ».

PSAUME Ps 125 (126)

Dieu reste le maître de l'histoire. On osait à peine y croire : la libération est ressentie par le peuple comme une véritable résurrection. Pour l'exprimer, le psalmiste utilise deux images : première image, « les torrents au désert » ; deuxième image, « la semence ». Cette libération devient une raison d'espérer d'autres résurrections, d'autres libérations... (quand viendra Celui qu'on attend, le Messie promis) ...

DEUXIÈME LECTURE - PH 3, 8-14

Paul présente sa foi chrétienne comme la suite logique de sa foi juive. À ses yeux, Jésus-Christ accomplit vraiment l'attente de l'Ancien Testament et il y a continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Désormais, il possède le bien qui dépasse tout, la seule richesse au monde à ses yeux : la « connaissance » du Christ. Au sens biblique, connaître quelqu'un, c'est vivre dans son intimité, c'est l'aimer et partager sa vie. C'est bien dans ce sens d'intimité partagée que Paul parle du lien qui l'unit désormais, et avec lui tous les baptisés, à Jésus-Christ.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 8, 1-11

Cette scène de la femme adultère est la mise en pratique de la phrase qu'on trouve au début du même évangile : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jn 3, 17). Son silence est constructif : il va faire découvrir aux pharisiens et aux scribes le vrai visage du Dieu de miséricorde ... Jésus et la femme restent seuls : c'est le face-à-face, comme le dit Saint Augustin, de la misère et de la miséricorde.

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

4^e dimanche de carême-C

L'Amour qui comprend et pardonne



Le contexte de surgissement de la parabole de l'enfant prodigue met en exergue les publicains et les pécheurs à qui Jésus fait bon accueil, au grand déplaisir des pharisiens et des scribes qui récriminaient contre lui. Le mouvement du texte évoluera dans le sens de la thématique de la miséricorde divine qui va à la recherche du dernier pour en faire le premier; du pécheur perdu, coupé de sa communion et retrouvé pour en faire celui qui entre en alliance avec lui, et avec qui il partage tout. À travers cette parabole, Jésus répond en diagonale aux récriminations des pharisiens et des scribes et fait la part de la figure de Dieu devant tout pécheur repent (l'enfant prodigue) et celle de la figure de tous ceux qui ont trop conscience d'être en communion avec Dieu (le fils aîné), mais qui voient d'un mauvais oeil la sollicitude de Dieu pour les pécheurs. De toutes ces figures, celle du Père est centrale pour nous donner en ce temps de carême, la ligne de conduite à suivre.

La figure du Père

Dans la parabole de l'enfant prodigue, se dépeint la figure du Dieu miséricordieux: Il est le Père qui aime tous ses enfants et les respecte. La Providence qui pourvoit aux besoins de l'homme en marche vers la terre promise en le nourrissant de la manne. Le Dieu qui renouvelle l'homme en acceptant de se réconcilier avec lui malgré tout le poids de son péché. C'est en somme l'Amour de Dieu pour l'humanité que décrivent les gestes et les expressions du Père dans cette parabole. C'est un Amour qui ne confisque pas la liberté de l'homme. Celle-ci peut délibérément s'exprimer devant Dieu et faire des choix dont l'homme lui-même doit assumer la responsabilité en son temps. Dans la tradition culturelle africaine, tout père fulminerait de colère devant un fils qui, de son vivant, réclame sa part d'héritage. Dieu lui se laisse frustrer et continue d'aimer; il « aime l'épouse infidèle; il aime les enfants d'Israël tandis qu'eux se tournent vers d'autres dieux et aiment les gâteaux de raisin » (Os 3, 1), « il ne donne pas cours à l'ardeur de sa colère... car il est Dieu et non pas homme ». (Os 11, 9). Il est heureux d'appeler affectueusement le fils cadet dilapideur de l'héritage et revenu au bercail, « mon fils » (Lc 15, 24) en organisant un festin en son honneur; il est également heureux de confirmer à l'aîné ronchonleur, son amour paternel et sa communion en le sermonnant avec tendresse « toi mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15, 31); entre le cadet et l'aîné, il insinue le lieu de la communion et de la réconciliation dont il est la source comme Père, en faisant valoir le lien de fraternité qui les unit, prenant soin de faire vibrer les fibres émotives qui animent son Cœur de Père pour essayer de les communiquer à l'aîné afin de le faire entrer dans la joie du retour: « ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie » (Lc 15, 31).

En cette année jubilaire, le Cœur miséricordieux de Dieu nous appelle tous:

- À l'humilité: Si quelqu'un se croit premier dans la connaissance de Dieu ou très intime dans sa communion avec Dieu comme le fils aîné, les scribes et les pharisiens, ou simplement s'il se croit plus important que les autres, il peut aller à la source des Saintes Écritures et il comprendra que c'est ce qui est insignifiant aux yeux des hommes que Dieu privilégie (Gn 27, 36). Jacob, le plus petit, supplante Ésaü et prend la bénédiction du père; cf. aussi Os 12, 4). Souvenons-nous des ouvriers de la dernière heure (Mt 20, 8) et n'oublions pas que Jésus nous dit: « les premiers seront les derniers » (Lc 13, 30).

- À la grandeur d'âme et au respect de tous, sur les pas de Dieu qui aime tout le monde et comble souverainement qui il veut (Mt 20, 15).

Le message clef de la parabole de l'enfant prodigue est que tout baptisé puisse reproduire les sentiments du Père à l'égard de son frère qui se perd.

Dans ma vie

- Il nous arrive de nous fâcher et d'afficher une indifférence devant un frère ou une soeur qui mène une vie déshonorante. Nous avons plutôt à aller à sa recherche en le prenant par le coeur. Savoir être dans notre vie auprès des autres le Cœur de Dieu qui comprend et oeuvre pour le retour au bercail de l'égare.

- Le temps de carême qui se poursuit me fait-il découvrir mes lieux d'éloignement de la Source de Vie pour un retour au bercail?

À méditer

- Le message-clef de la parabole de l'enfant prodigue est que tout baptisé puisse reproduire les sentiments du Père à l'égard de son frère qui se perd.

- Peut-on encore diviser pour régner quand Saint Paul dit: « Il nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous a donnés pour ministère de travailler à cette réconciliation... Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ » (2 Co 5, 18.20)?

(Jos 5, 10-12; 2 Co 5, 17-21; Lc 15, 1-3.11-31)

> Un cœur qui écoute

La misère de l'homme face à la miséricorde de Dieu

Le terme "misère" a plusieurs significations qui se rejoignent pour traduire une situation de détresse: grand dénuement, malheur, souffrance, ennui, tristesse, injustice. Il est souvent utilisé pour décrire un état extrême de pauvreté et peut être liée à un sentiment d'exclusion sociale. Dans la Bible, des lois protègent les indigents, et les prophètes dénoncent énergiquement l'injustice sociale et la misère. Le récit de Job est une réflexion sur le sens de la misère humaine.

La misère est le sort, la condition, l'état de celui qui inspire la pitié. Elle peut être de nature physique, matérielle ou morale... C'est un état marqué par une grande insuffisance, un grand manque ou une carence dans le domaine social, spirituel, psychologique.

Elle est l'expression de la faiblesse, de l'impuissance de l'homme et du néant de sa condition; un état de souffrance et de manque qui résulte de la pauvreté ou de l'affliction: par exemple, la guerre peut apporter la misère à des milliers de réfugiés. C'est un état de grand malheur et de détresse émotionnelle. Dans la vie spirituelle, le péché est assimilé à une misère. Mais cette misère a été recouverte par la miséricorde de l'amour.

La miséricorde, quant à elle, est le sentiment de considération pour une personne défavorisée, qui s'exprime par des gestes ou des paroles qui apportent un soulagement. C'est le cœur de Dieu qui se penche sur la misère de l'homme. Plus précisément, ce sont les entrailles de Dieu qui sont bouleversées, pour reprendre l'expression de l'Ancien Testament. « Vais-je t'abandonner, Éphraïm, et te livrer, Israël? Non! Mon cœur se retourne contre moi; en même temps, mes entrailles frémissent... » (Osée 11, 8-9).

Elle est la sensibilité au malheur d'autrui: commisération, compassion, pitié, clémence, indulgence et cela est rendu possible par l'Expiation de Jésus-Christ.

Le Pape François donnait, le 1^{er} mars dernier, une autre définition: « La miséricorde est la capacité de nous émouvoir, d'éprouver de l'empathie. » C'est le regard du cœur de Dieu sur notre misère, la manière de Dieu d'exercer la justice. Elle est la racine première de la justice. La toute-puissance de Dieu s'exprime quand il patiente.

La miséricorde est donc la limite que Dieu impose au mal: « La puissance de la croix du Christ est toujours plus que tout le mal ».

Jésus est la miséricorde du Père. En lui, Dieu rejoint la détresse de l'homme et la traverse.

Jésus prend sur lui tout ce qui nous sépare de Dieu. Il rejoint toutes les solitudes, les situations d'angoisse, toutes les trahisons: celles dont nous avons souffert et celles dont nous avons fait souffrir les autres. Il rejoint toutes les victimes injustement violentées, mais aussi tous les bourreaux, les méchants. Il rejoint tous ceux qui ont le sentiment d'être abandonnés de Dieu. Dans la passion et sur la croix, l'amour miséricordieux se sert de la détresse humaine, du péché, du mal qui est dans le monde pour manifester un amour plus grand par la force du pardon.

Puisse la grâce surabonder toujours, là où le péché abonde!

Puisse la miséricorde suppléer toujours à nos misères. Amen!

Bakhita

> enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Va, et désormais ne pêche plus »



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Jean

POUTINE, ZELENSKY ET TRUMP

L'équation explosive de la paix ?

Après trois ans d'une guerre dévastatrice entre la Russie et l'Ukraine, l'environnement international est totalement bouleversé. Le président Volodymyr Zelenski joue la survie de son pays tandis que l'Europe reste inquiète de son avenir. Conaïde Akouédénoudjè analyse les possibilités d'un retour à la paix sous la médiation du président américain Donald Trump.

Conaïde AKOUÉDÉNOUDJÈ
JURISTE, SPÉCIALISTE
EN DROITS HUMAINS ET
DÉMOCRATIE

possibles de médiation
« américaine ».

La fin inévitable par la voie diplomatique

Le conflit russo-ukrainien a permis de toucher du doigt la réalité des nouvelles dynamiques de l'ordre global et de montrer encore une fois, les limites du Droit international dans la gestion pacifique des conflits entre les États. Alors que nous entrons dans la quatrième année de ce conflit, avec plus de 400.000 morts, ici et là, près de 180 milliards d'euros de dégâts directs pour l'Ukraine, une économie de guerre catastrophique de part et d'autre, l'idée d'une résolution diplomatique sous le leadership de Donald Trump gagne du terrain. Figure complexe de la politique américaine et des nouveaux changements dans le monde, le président américain, promoteur du « *Make America Great Again* », se positionne comme le médiateur entre les deux chefs d'État. Sa promesse électorale de mettre fin à cette guerre, ses fréquentes conversations parfois très complexées avec Poutine et Zelensky ont suscité à la fois espoir et inquiétude au sein de la Communauté internationale. Si ses relations controversées avec le maître du Kremlin, l'exclusion apparente de l'Europe des négociations et la rhétorique fluctuante de l'homme créent une certaine réticence à croire en sa bonne foi, la fin de la guerre se présente comme le but ultime à suivre.

Cette tentative de médiation s'inscrit dans une dynamique plus large de remise en question de l'ordre international où la force semble de plus en plus prévaloir sur le Droit. Elle illustre les défis auxquels fait face le système de sécurité collective et met en lumière la nécessité d'une réflexion profonde sur l'avenir des relations internationales, et le rôle du Droit dans la résolution des conflits. On pourrait se demander quels sont les enjeux réels de ce tableau, et à y voir de près, trois grandes tendances se dégagent : une fin inévitable du conflit par la voie diplomatique, la présence imparable des rapports de force et les issues

Entré dans sa quatrième année, le conflit russo-ukrainien montre des signes évidents d'épuisement des deux côtés. Selon les estimations de *The Economist* (hebdomadaire britannique) en 2024, les pertes humaines s'élèveraient à environ 100.000 soldats russes et 400.000 ukrainiens, avec plusieurs millions de réfugiés. Au-delà du coût humain, la destruction massive d'infrastructures critiques telles que les centrales énergétiques et les ponts a profondément affecté les deux pays. L'économie russe, malgré sa résilience initiale, subit les conséquences à long terme du conflit et des sanctions internationales. De son côté, l'Ukraine est devenue fortement dépendante de l'aide occidentale, ayant reçu plus de 432 milliards d'euros depuis 2022. Sa dette publique a grimpé à 84,40% du PIB en 2024.

Dans ce contexte, et comme cela a été le cas dans tout conflit, il arrive un moment où la paix s'impose. À travers l'histoire, l'issue diplomatique est la porte de sortie de tous les conflits, aussi meurtriers soient-ils. Les Accords de Dayton dans l'Ohio aux Usa en 1995 qui ont mis fin à quatre ans de guerre en Bosnie en sont un exemple. On peut aussi voir l'exemple de l'Accord d'Istanbul en Turquie sur les céréales, signé en 2022 qui démontre que malgré l'intensité du conflit, des compromis restent possibles entre la Russie et l'Ukraine.

Par ailleurs, la communauté internationale initialement unie dans son soutien à l'Ukraine, montre des signes de division croissants. Aux États-Unis, le soutien des Républicains à l'aide militaire s'effrite, comme en témoigne le blocage du budget par le Congrès en 2024. La décision du président Trump, une fois élu, de suspendre le financement doit aussi interpeller. La Chine, en 2023, avait déjà proposé un plan de « paix en 12 points ». En Europe, des fractures apparaissent entre des pays comme la Pologne, fermement pro-ukrainienne,



Conaïde Akouédénoudjè

et la Hongrie, qui adopte une position plus conciliante envers la Russie. L'Inde et la Turquie maintiennent une neutralité stratégique tout en appelant à des négociations. Au niveau de l'Onu, malgré l'échec répété du Conseil de Sécurité dû au veto russe, l'Assemblée Générale a voté majoritairement (141 pays en 2023) pour exiger le retrait des troupes russes, preuve d'un relatif isolement diplomatique de Moscou. Quand les armes finissent par se taire, les hommes doivent se saisir de la diplomatie pour se parler, pour négocier, et pour rétablir la paix...

La prégnance des rapports de force

Si négociations il doit avoir, les rapports de force constituent l'instrument de négociations des différents acteurs. D'une part, on observe une Russie qui aborde ces négociations avec des atouts territoriaux significatifs. Elle contrôle environ 18% du territoire ukrainien, y compris le Donbass, la Crimée et un corridor terrestre stratégique. Cette emprise territoriale renforce sa position de négociation. Poutine conserve des leviers énergétiques importants, notamment sur l'approvisionnement en gaz de l'Europe, ainsi que la menace de son arsenal nucléaire fortement dissuasif. Mais les sanctions économiques pèsent lourdement sur l'économie russe. Les restrictions sur les technologies de pointe et l'isolement du secteur bancaire russe du système financier international ont des effets durables. La Russie se trouve de plus en plus dépendante de la Chine, qui fournit désormais 25% de ses importations technologiques.

D'autre part, l'Ukraine arrive

avec le soutien massif occidental qui a permis la modernisation de son Armée. L'acquisition de chars Léopard et de missiles Himars a considérablement renforcé ses capacités militaires. Sur le plan diplomatique, l'ouverture des négociations d'adhésion à l'Union européenne en décembre 2023 représente un soutien symbolique fort, même si l'opposition de la Russie à une telle perspective est à prendre au sérieux. L'Ukraine vient avec beaucoup de faiblesses. La Banque mondiale estime le coût de la reconstruction à 750 milliards de dollars, une somme qui dépasse largement les capacités du pays. De plus, le soutien occidental, bien que fort, n'est pas garanti à long terme.

En ce qui concerne les questions qui fâchent, la Crimée et le Donbass restent le nœud gordien des négociations. Pour la Russie, l'annexion de ces territoires est présentée comme « irréversible », légitimée par les référendums controversés de 2014. L'Ukraine, de son côté, considère la récupération de ces territoires comme inscrite dans son plan destiné à préserver son intégrité territoriale. Les garanties de sécurité pour l'Ukraine constituent un autre point non moins important. Kiev souhaite un modèle de sécurité robuste, soit multilatéralement impliquant l'Otan, soit bilatéral avec les États-Unis. En revanche, Moscou craint qu'une Ukraine trop proche de l'Occident ne devienne un « porte-avions de l'Otan » à ses frontières. La question des réparations et des responsabilités pour les crimes de guerre est également sensible. L'Ukraine exige la création d'un tribunal spécial pour juger les crimes de guerre russes, une demande catégoriquement rejetée par Moscou qui considère son « opération spéciale » comme légale.

Trump comme médiateur : à quoi s'attendre ?

Donald Trump présente des atouts pour une éventuelle médiation. Sa relation personnelle avec Vladimir Poutine caractérisée par des échanges téléphoniques fréquents durant sa précédente mandature, et l'admiration

mutuelle actuelle entre les deux présidents, pourrait faciliter le dialogue. L'expérience du Sommet Trump-Poutine à Helsinki en 2018, bien que controversée, démontre sa capacité à engager directement le leader russe. Le style de négociation de Trump, souvent qualifié de transactionnel, pourrait s'avérer efficace dans ce contexte. Son approche de « *deal maker* » a déjà porté ses fruits dans des situations complexes, comme l'Accord de normalisation entre Israël et les Émirats arabes unis en 2020. Mais la grande question est de savoir à quel prix, cette négociation se fera. Qui sera sacrifié ? Est-ce l'Ukraine (Voir le rapport de force installé après la dernière rencontre entre Trump et Zelensky dans le bureau ovale) ? Est-ce l'Europe ? (Exclue des négociations... déclaration d'Emmanuel Macron, la volonté des Européens de prendre leur liberté militaire, le soupçon d'une trahison des États-Unis...) Ou s'agit-il de la Russie ? Rien n'est sûr ! Mais trois scénarios se dessinent :

Dans l'hypothèse d'un succès partiel, on aurait, comme cela se dessine déjà, un cessez-le-feu temporaire et l'établissement de zones démilitarisées. Cela s'accompagnerait probablement d'une levée partielle des sanctions contre la Russie, qui lui permettrait d'avoir un répit économique. Mais quelle sera la réaction de l'Ukraine ? Que doit-elle retenir à propos de son territoire ? Dans l'hypothèse d'un échec total, la médiation risquerait d'entraîner une escalade du conflit. On pourrait assister à une implication accumulée de pays tiers comme l'Iran ou la Corée du Nord, et à une radicalisation des positions, avec éventuellement des attaques plus généralisées. Dans une dernière hypothèse, qui est probablement la plus opérante mais la moins probable au regard des ambitions des acteurs, c'est le retrait des États-Unis de l'Otan, suivi de l'impossibilité pour l'Ukraine d'être membre de l'Union européenne, qui impliquera le retrait de la Russie et l'engagement ukrainien à veiller sur les russophones présents sur son territoire.

PARLONS LITURGIE¹

L'Aumônier

Qu'est-ce qu'un **Aumônier** ? Jadis, l'expression désignait le prêtre qui, attaché à une personne de haut rang, était chargé de distribuer ses aumônes aux pauvres et de célébrer le culte dans sa chapelle particulière.

De nos jours, les aumôniers ont pour mission d'assurer une présence chrétienne soit auprès d'une institution laïque ou confessionnelle (établissement scolaire, hôpital, unité militaire,...), soit auprès d'un groupe humain (étudiants, artistes, marins, ...), ou encore un rôle de conseil spirituel, de formation religieuse ou d'animation apostolique auprès de communautés religieuses ou de mouvements catholiques. Le Code de droit canonique le désigne sous le nom de Chapelain.

Les aumôniers ont longtemps été exclusivement des prêtres, du fait de leur formation et de leur rôle dans la vie sacramentelle. Aujourd'hui dans certains pays, beaucoup d'aumôneries notamment scolaires ou hospitalières sont assurées avec le concours de laïcs en liaison avec un prêtre ; des moyens de formation appropriée ont été établis à leur intention.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 28 mars au 03 avril 2025

28 mars : St Gontran (†592) ; **29 mars** : Ste Gladwys ; **30 mars** : St Bienheureux Amédée de Savoie (†1472) ; **31 mars** : St Benjamin, diacre et martyr (†422) ; **1^{er} avril** : St Hugues (†1132) ; **02 avril** : St François d Paule, ermite italien (†1507) à Plessis-lèsTours ; **03 avril** : St Richard, évêque (†1253)

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin);
Tél : (+229) 21 32 12 07 / 47 20 20 00 / **Momo Pay** : 66 52 22 22 / 99 97 91 91
Email : contactcroixdubenin@gmail.com
Site : www.croixdubenin.com
Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur adjoint** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, Tél : 67 29 40 56 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction**: Florent Houessinon ; **Desk Société**: Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou; **Desk Religion**: Abbé Romaric Djohossou; **Pao**: Bertrand F. Akplogan; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité :

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yèlouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou**: Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 40. 000 F CFA, soit 61 euros.

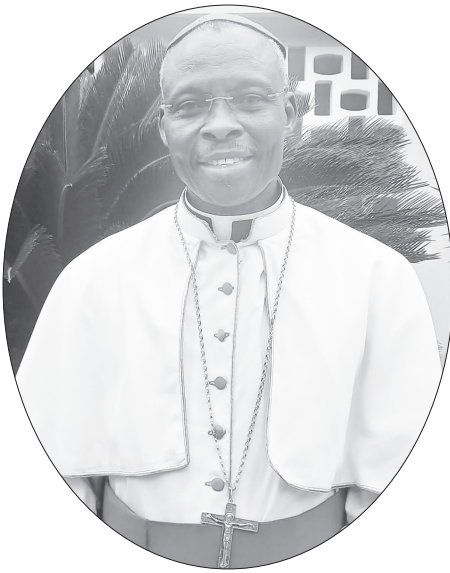
IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ;
Tél : 97 33 53 03
Tirage : 2.500 exemplaires.

10 ans d'épiscopat

28 mars 2015 - 28 mars 2025

Il y a 10 ans que **Mgr François Gnonhossou** a été ordonné évêque du diocèse de Dassa-Zoumè. La Rédaction du Journal *La Croix du Bénin* lui souhaite un heureux anniversaire d'ordination épiscopale.



Prions pour que son ministère soit davantage fécond !

Vient de paraître

Augustin Ismaïlou F. SIDI

DANS LE DÉSERT JE CHERCHE TA FACE
Catéchèses sur le désert
et méditations pour le temps de carême

Pantocrator

Anniversaire de décès

29 mars 2019 - 29 mars 2025

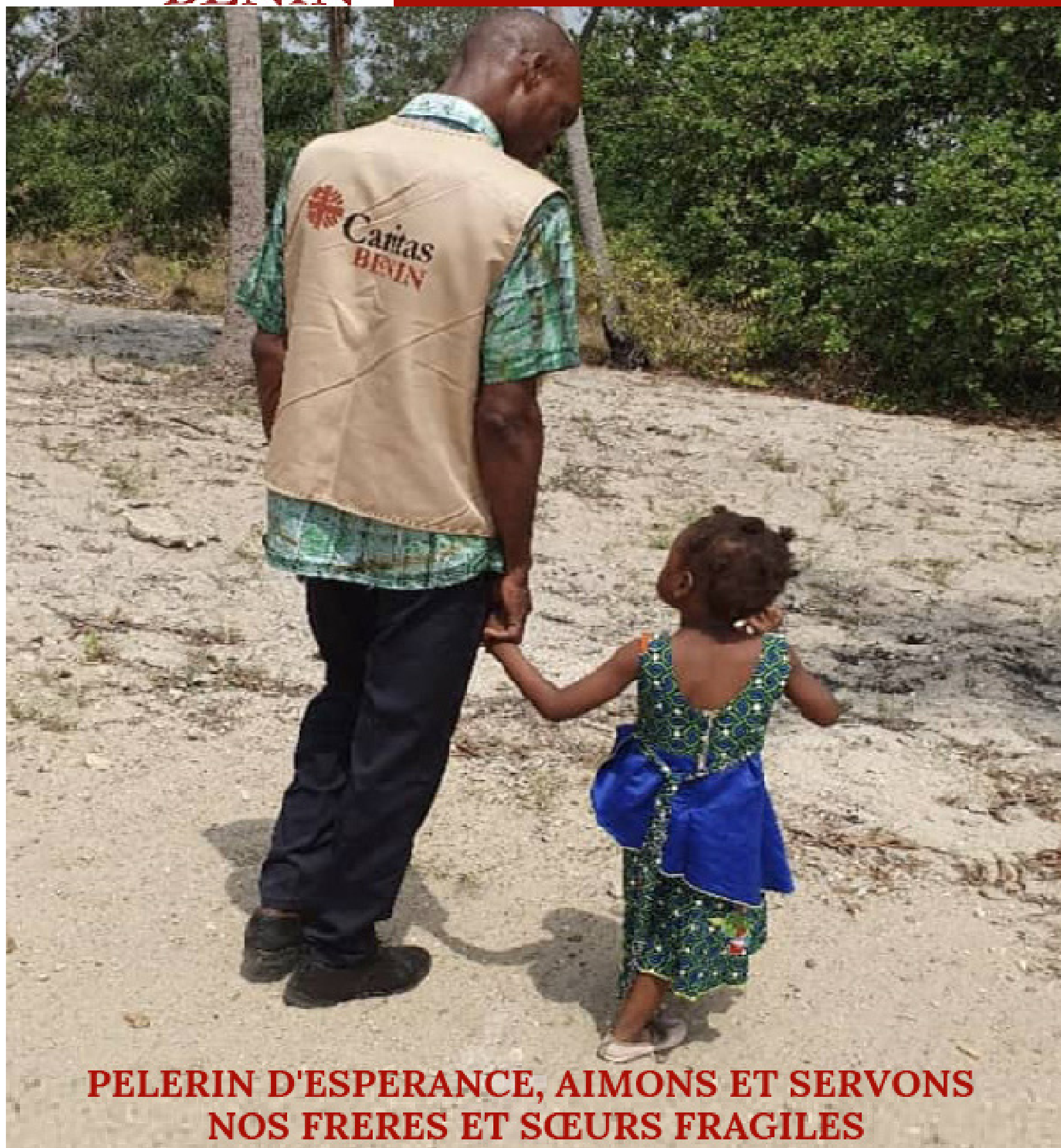
Il y a 6 ans qu'il a plu au Seigneur de rappeler à lui son serviteur, **Père François Hinnoubé**, ancien Responsable du bulletin diocésain *Église de Cotonou*.

Prions pour le repos de son âme !





Campagne de Carême 2025



**PELERIN D'ESPERANCE, AIMONS ET SERVONS
NOS FRERES ET SŒURS FRAGILES**

Caritas Bénin reçoit vos dons

**MTN +229 01 97 34 44 72 / MOOV +229 01 60 94 27 27
BOA N° 001 330 010 029 16**